

Marga d'Andurain (1893-1948): a westerner on the road to Mecca Study based on Foucauldian archeology of the abnormal

Maryam Sharif  0000-0002-9157-5971

1-Department of Foreign languages Faculty of Litratue and humanities Kharazmi university, Tehran, Iran.

E-mail: maryam.sharif@khu.ac.ir

Article Info

Article type:

Research Article

Article history:

Received: 23 January
2024

Received in revised form:
05 May 2024

Accepted: 18 May 2024
Published online: July
2024

Keywords:

*Abnormality, Hadj, Marga
d'Andurain, Le Mari
Passeport, Travelogue,
Woman Traveler.*

ABSTRACT

This work proposes to analyze the figure of Marga d'Andurain (1893-1948) through the concept of abnormality developed by Michel Foucault. D'Andurain belongs to the lineage of women who transgressed the social norms of their time by refusing to be confined to a conventional domestic life. After traveling through the Near and Middle East, the d'Andurain couple settled in Palmyra. Driven by a desire for exploration, she decided to perform the Hajj pilgrimage and cross the desert to reach the shores of the Persian Gulf. To this end, she did not hesitate to convert to Islam and contract a white marriage with a Nejdî. French and Catholic but also Nejdî and Muslim, she never ceases to defy the norms. The analysis of "The Passport Husband", an autobiographical account of her journey to Arabia, highlights her passion for freedom, her spirit of independence and her taste for adventure. An atypical figure, she embodies Foucauldian abnormality through her life's journey.

Cite this article: Sharif Maryam. " Marga d'Andurain (1893-1948): a westerner on the road to Mecca Study based on Foucauldian archeology of the abnormal", *Plume*, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises, 2024 20, 39, 89-112, -.DOI: <http://doi.org/doi:10.22129/plume.2024.457731.1292>.




^{✉1} Maryam Sharif Assistant professor Department of Foreign languages Faculty of Litratue and humanities Kharazmi university, Tehran, Iran

Marga d'Andurain, une occidentale sur la route de La Mecque Étude appuyée sur l'archéologie foucaldienne de l'anormal Maryam Sharif 0000-0002-9157-5971

1-Département des langues étrangères Faculté des lettres et des humanités Université Kharazmi, Téhéran, Iran.

E-mail: maryam.sharif@khu.ac.ir

Article Info	Résumé
Type d'article: Recherche originale Date de réception : : 23 janvier 2024 Date de révision: 05 mai 2024 Date d'approbation : 18 mai 2024 Publié en ligne: juillet 2024	Ce travail propose d'analyser la figure de Marga d'Andurain (1893-1948) à travers le concept d'anormalité développé par Michel Foucault. D'Andurain s'inscrit dans la lignée des femmes qui ont transgressé les normes sociales de leur époque en refusant de se cantonner à une vie domestique conventionnelle. Après avoir parcouru le Proche et le Moyen-Orient, le couple d'Andurain s'installe à Palmyre. Animée par un désir d'exploration, elle décide d'accomplir le pèlerinage de Hadj et de traverser le désert pour atteindre les rives du Golfe Persique. À cette fin, elle n'hésite pas à se convertir à l'islam et à contracter un mariage blanc avec un Najdien Française et catholique mais aussi Najdienne et musulmane, elle ne cesse de défier les normes. L'analyse du Mari Passeport, récit autobiographique de son voyage en Arabie, met en lumière sa passion de la liberté, son esprit d'indépendance et son goût pour l'aventure. Figure atypique, elle pourrait incarner l'anormalité foucaldienne par son parcours de vie.
Mots-clés: <i>Anormalité foucaldienne,</i> <i>Hadj, Marga d'Andurain,</i> <i>Le Mari Passeport, Récit</i> <i>de voyage, Voyageuse</i>	
Cite this article: Sharif Maryam. "Marga d'Andurain(1893-1948) : une occidentale sur la route de La Mecque (Étude appuyée sur l'archéologie foucaldienne de l'anormal)", <i>Plume</i> , Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises, 2024 20, 39, 89-112, - .DOI: http://doi.org/doi:10.22129/plume.2024.457731.1292 .	
	

^{✉1} Maryam Sharif Professeurs assistante Département des langues étrangères Faculté des lettres et des humanités Université Kharazmi, Téhéran, Iran.

Amazones, Bas-bleus, Sorcières, Divorceuses¹, les appellations ne manquent pas pour désigner les femmes qui défient les conventions et transgressent les normes. Elles sont, somme toute, considérées comme anormales puisqu'elles refusent de se plier aux attentes d'une société qui ne les accepte que dans les rôles bien définis d'épouse et de mère et qui ne les respecte que soumises et dociles. Pourtant, que ce soit des artistes, des autrices, des ouvrières, des voyageuses, ces femmes ont toujours fait partie des sociétés humaines, celles qui quittent les frontières rassurantes des habitudes et partent à l'aventure. Marga d'Andurain est l'une de ces innombrables personnalités féminines qui choisit de vivre hors norme.

Née en 1893 au Pays basque dans une famille de haute bourgeoisie provinciale, Margueritte Clérisse reçoit une éducation classique dispensée aux jeunes filles françaises du début du XX^e siècle : dessin, broderie, musique, couture et, surtout, inculcation des vertus féminines et du respect de l'autorité masculine. En 1909, elle rencontre Pierre d'Andurain, un cousin éloigné avec qui elle partage une passion pour le voyage. Leur mariage est rapidement arrangé par les familles : celle du mari convoite la dot considérable de la jeune fille, tandis que celle de la mariée espère ajouter un titre de noblesse à la beauté et à l'intelligence de leur fille. En 1912, après un long voyage de noces en Espagne, au Maroc et en Algérie, le jeune couple s'installe en Argentine dans l'espoir de s'y enrichir. Mais la Première Guerre mondiale éclate et les d'Andurain rentrent en France. En 1925, ils quittent de nouveau leur pays natal pour s'établir cette fois au Proche-Orient. Après avoir visité l'Égypte, Jérusalem, la mer

¹ Nom péjoratif pour désigner les femmes. Il s'agit de six planches de caricatures oubliées en 1849 dans *Le Charivari*, journal quotidien satirique illustré. Alors que les membres de « la société de la voix des femmes » luttent pour la reconnaissance aux femmes le droit de demande de divorce égal aux hommes, Daumier fustige ces femmes émancipées en choisissant le procédé du dénigrement physique et comportemental.

Morte et la Syrie, ils décident de s'installer près des ruines de Palmyre où ils gèrent l'Hôtel Zénobie.

Le moment le plus marquant de la vie de Marga d'Andurain remonte sans aucun doute à 1933. Poussée par une soif d'aventure et un désir ardent de découverte, elle décide de se rendre à La Mecque pour assister au pèlerinage annuel du Hadj. Déterminée à vivre cette expérience unique, elle n'hésite pas à divorcer de son mari, à se convertir à l'Islam et à épouser un bédouin arabe qui lui permettra d'entrer dans le royaume de Hejaz. Cependant, les lois saoudiennes de l'époque sont strictes. Une femme récemment convertie, considérée comme n'étant pas encore « une vraie musulmane » (d'Andurain, 2019 : 167)², n'est pas autorisée à accéder à La Mecque et à accomplir le pèlerinage. Contrainte d'attendre le retour de Soleiman, son mari-passeport, d'Andurain se retrouve enfermée dans le harem du sous-gouverneur de Djeddah. Le destin frappe à nouveau lorsque Soleiman décède peu après son retour. Accusée de meurtre, d'Andurain est emprisonnée. Elle est finalement acquittée et contrainte de retourner en France. En dépit des complications administratives avec les autorités françaises, elle parvient à obtenir l'autorisation de retourner en Syrie où elle se remarie avec Pierre. Sa vie, aussi rocambolesque que fascinante, s'achève de manière tragique. En 1948, Marga d'Andurain est assassinée sur son bateau près des côtes marocaines. Son corps est ensuite jeté à la mer.

Le Mari Passeport, le corpus de notre étude, rédigé rétrospectivement par Marga d'Andurain et publié en 1947, retrace le récit de son voyage en Arabie Saoudite : le souhait de visiter La Mecque et de traverser le désert jusqu'au golfe persique. Cette œuvre hybride se présente à la fois comme un récit justificatif et un

² Désormais, en lieu et place de la référence complète, pour citer un extrait du corpus, on n'indique que la page. Nos références à *Mari-Passeport* se rapportent à l'édition annotée par Julie d'Andurain, publié en 2019.

témoignage précieux. D'une part, il s'agit d'un récit justificatif où l'autrice s'emploie à se disculper de diverses accusations, allant du meurtre à l'espionnage. Elle livre sa version des faits, cherchant à rétablir son honneur et à éclairer les zones d'ombre qui entourent son histoire. D'autre part, *Le Mari Passeport* constitue un témoignage précieux. Le récit de Marga d'Andurain apporte des données anthropologiques sur la place des femmes, européennes et orientales, à cette époque. Il éclaire également les tensions entre les colonisateurs français et britanniques, ainsi que la diversité culturelle des sociétés musulmanes.

Malgré la richesse de son contenu, le récit de Marga d'Andurain n'a pas encore fait l'objet d'une exploration approfondie par la recherche universitaire. Il n'a donné lieu qu'à un mémoire de DEA en 1995 rédigé par sa petite-fille, Julie d'Andurain. Nous avons également trouvé un seul article intitulé « Le crépuscule marocain d'une aventurière : l'assassinat de Marga D'Andurain à Tanger en 1948 » (Sanguy, 2015) qui tente d'élucider l'assassinat de l'aventurière. En 2019 paraît une nouvelle édition annotée du *Mari Passeport* par Julie d'Andurain. Le personnage de Marga d'Andurain apparaît dans de divers livres mais, l'historienne critique la plupart d'entre eux, les accusant de « combler les silences fort nombreux de cette histoire singulière par leurs propres fantasmes » (6) et de s'appuyer sur des « stéréotypes affligeants la dépeignant soit comme une grande amoureuse, soit comme une Mata Hari orientale » (11). Elle exclut toutefois de cette critique *Boussole* de Mathias Énard (2015) et *Journal 1918-1933* d'Hélène Hoppenot, annoté par Marie-France Musli (2012). L'historienne écrit ainsi : « Heureusement, de grands auteurs, avec beaucoup plus de finesse, ont su parler d'elle tout en conservant le romanesque et le mystère qui entourent encore sa vie » (11). *Boussole*, l'œuvre couronnée du prix Goncourt de

Mathias Énard publiée en 2015, est particulièrement appréciée par Julie d'Andurain : « [Énard] a réussi, là où d'autres s'étaient fourvoyés, à montrer la complexité de Marga d'Andurain, sans sombrer dans le pathétique ou le scandaleux » (11).

Notre objectif principal dans cette étude est de mettre en lumière la personnalité hors du commun de Marga d'Andurain. Pour ce faire, nous nous appuyons sur le concept d'anormalité développé par Michel Foucault. Nous tenterons d'examiner si les catégories établies par Foucault, bien que fondées sur des éléments tirés de l'âge classique, peuvent nous aider à analyser les différentes facettes de la vie d'une femme du XX^e siècle qui a choisi une existence de risques et d'aventures en rupture avec, comme elle écrit, la « routine française incorrigible » (276).

Méthodologie

« Les anormaux » est l'intitulé du cours dispensé par Michel Foucault au Collège de France durant les années 1974-1975. Dans le but d'élucider la catégorie des anormaux « dont la peur hantera la fin du XIX^e siècle » (Foucault, 2004 : 226), le penseur propose trois groupes : le monstre humain, l'individu à corriger et l'onaniste.

Le « monstre humain » est, selon Foucault, celui qui enfreint deux catégories de loi : celles de la nature et celles de la société. Il s'agit tout d'abord des individus qui ne sont pas conformes à la nature ou bien aux attentes de la société, des critères conformes à une vision normalisée de la nature ; ils sont considérés comme des « exceptions à la forme de l'espèce. » Il s'agit donc d'une catégorie biologique. La seconde catégorie se définit par « le trouble qu'il apporte aux régularités juridiques » (2004 : 226), ils refusent de s'incliner devant les formalités et les normes qui régissent une société. C'est ainsi que le monstre est également une catégorie juridique « au sens large du

terme » (Foucault : 37). C'est donc un champ juridico-biologique que Foucault explicite dans ces mots :

La notion de monstre est essentiellement une notion juridique – juridique, bien sûr, au sens large du terme, puisque ce qui définit le monstre est le fait qu'il est, dans son existence même et dans sa forme, non seulement violation des lois de la société, mais violation des lois de la nature. Il est, sur un double registre, infraction aux lois dans son existence même. Le champ d'apparition du monstre est donc un domaine qu'on peut dire « juridico-biologique » (Foucault, 37).

L'apparition de la deuxième catégorie date du XVII^e siècle au moment où « l'enfermement » apparaît comme une nouvelle « procédure du dressage du corps et du comportement » (2004 : 227). Le cadre de référence est tout d'abord des incorrigibles telles les personnes handicapées comme les malvoyants ou les malentendants ; auxquels s'ajoutent des catégories moins claires comme les nerveux ou les déséquilibrés. Les femmes considérées comme hystériques, pourraient également y être placées. L'objectif de toute institution de détention réside dans « corriger, améliorer, conduire à résipiscence, faire revenir à de bon sentiment » (2004 : 227). La visée est donc la mise en cadre des individus à régénérer dans un établissement correctionnel.

La figure de l'onaniste (la troisième catégorie) coïncide avec « une nouvelle économie des rapports intra-familiaux » (2004 : 228) survenue au XVIII^e siècle. La montée en importance de la cellule familiale se fait voir dans l'importance accordée à l'enfant, à sa santé physique et psychique ; d'où résulte la hantise contre toute pratique sexuelle solitaire propres aux enfants et aux adolescents. Les parents sont ainsi chargés de surveiller les enfants et la famille apparaît comme « un nouvel appareil de savoir-pouvoir. » Selon Foucault la figure de l'onaniste reflète également « un processus de répression lié aux nouvelles exigences de l'industrialisation : le corps productif

contre le corps de plaisir » (2004 : 228). La procréation étant le seul aboutissement envisageable pour les relations entre deux sexes, chercher le plaisir aussi bien émotionnel qu'érotique, exclut la femme de la normalité.

Plutôt « penser avec Foucault » (Granjon, 2005) que penser comme lui, obéissant au conseil de l'écrivain lui-même, on se sert de cette catégorisation comme une boîte à outil :

Tous mes livres, que ce soit l'*Histoire de la folie* ou celui-là [*Surveiller et Punir*], sont, si vous voulez, de petites boîtes à outils. Si les gens veulent bien les ouvrir, se servir de telle phrase, telle idée, telle analyse comme d'un tournevis ou d'un desserre-boulon pour court-circuiter, disqualifier, casser les systèmes de pouvoir, y compris éventuellement ceux-là mêmes dont mes livres sont issus... eh bien, c'est tant mieux (Foucault, 2001 : 1588)

Puisque chaque époque et chaque société qualifie d'anormal les nouvelles catégories de gens, il faudrait nous demander « dans quelles pratiques discursives des gens sont objectivés de telle manière qu'ils deviennent des anormaux » (Hasting, 2011 : 6). D'autant plus que Marga d'Andurain est au cheval entre deux sociétés, d'une part, elle est française et catholique mais elle vit dans les zones reculées des colonies d'où la présence féminine est rejetée ; d'autre part, elle devient najdienne et musulmane. Dans les deux cas, elle dérange, elle ne se conforme pas aux normes des sociétés auxquelles elle appartient de force ou de choix libre. Elle est « Autre » comme conclut Hasting : « L'anormal est donc une brèche dans laquelle va s'engouffrer l'invention de l'Autre, celui qu'une société donnée considère à la fois comme l'intérieur et l'étranger, le péril interne qu'il faut traiter » (2011 : 11).

Notre analyse s'élaborera donc à partir de trois catégories issues des groupements de Foucault, adaptés aux spécificités de notre corpus.

1. « La dernière visite du soir fait déborder la coupe ...³ »

La quête incessante des femmes pour conquérir leur liberté d'action, leur désir de vivre des expériences différentes de celles qu'on leur impose traditionnellement et leur revendication d'une égalité des chances avec les hommes ne sont certes pas choses nouvelles, mais elles ont toujours été perçues comme une transgression des mœurs et une violation des lois naturelles et sociétales. Les choix de vie de Marga d'Andurain contredisent les us et coutumes du milieu auquel elle appartient, que ce soit par sa naissance, c'est-à-dire la bourgeoisie provinciale de basque du premier XX^e siècle ou que ce soit par son choix, c'est-à-dire le Palmyre et le Najd. Notre argumentation pour démontrer l'appartenance de Marga d'Andurain à la catégorie des monstres suit l'ordre chronologique de sa vie et ses aventures. Il s'agit de ses choix qui combinent « l'impossible et l'interdit » (Foucault : 37) et renforce sa position de femme qui enfreint les normes juridico-biologique.

Pour une femme de la bourgeoisie provinciale, le travail était un double stigmat. Il représentait à la fois une transgression des rôles traditionnels assignés aux femmes et une source de honte pour sa famille. D'une part, c'est l'altération des lois de la Nature, parce qu'une femme ne peut que procréer et d'autre part, c'est la transgression des normes sociétaux qui assignent les femmes à la sphère privée. Pourtant, en 1916, Marga d'Andurain se trouve obligée de résoudre les difficultés financières de sa jeune famille. Son mari, blessé par l'explosion d'un obus, est revenu de la guerre et le couple a déjà épuisé l'aide financier des parents. C'est pourquoi elle s'associe tout d'abord avec un suisse dans la fabrique des perles

³ Nous avons tiré les trois titres des sections principales de l'article, du corpus de notre recherche, c'est-à-dire *Le Mari Passeport*.

artificielles. L'association ne dure pas longtemps parce que d'Andurain « voulait faire mieux » (11), elle a donc sollicité l'aide d'un chimiste et réussit. En même temps, la pression sociale se renforce, la mère insiste qu'il renonce « à gagner de l'argent par un commerce qui lui semble honteux » (11). Pour la même raison d'Andurain ne peut pas ouvrir un magasin et à cause de la vente en gros, ce sont les intermédiaires qui bénéficient davantage de son travail ; c'est ainsi qu'elle décide de quitter la France : « Comme, d'autre part, ma famille aurait poussé les hauts cris si j'avais ouvert un magasin de vente, je décidai de partir. » (28)

Après avoir voyagé aux Proche Orient, éblouie par les ruines de Palmyre, elle choisit enfin de s'y installer et de monter un établissement d'élevage des chevaux. Mais les d'Andurain finissent par l'achat d'un hôtel abandonné par les officiers français. Marga d'Andurain obtient « la gestion de l'hôtel » (40) malgré une multitude d'obstacles administratifs qui va jusqu'à lui causer des ennemis qui n'hésitent pas à attaquer sa chambre durant la nuit à main armée. Les attaquants ne sont jamais saisis et l'affaire est étouffé « après une comédie d'enquête » (41), mais d'Andurain ne cède pas non plus. Elle reste à Palmyre pour y travailler.

Le choix de Palmyre est aussi anormal que le travail pour une femme de ce milieu. Précisons que ce choix ne relève que de Marga elle-même et à la croire, elle réussit à « décider son mari sans peine » (31). Il faut rappeler qu'à la sortie de la Première Guerre mondiale, la Société des Nations⁴ partage les territoires arabes de l'ancien empire ottoman entre la France et l'Angleterre. Les français prennent en charge la Syrie et le Liban et les anglais administrent la Mésopotamie et la Palestine. Dans un contexte d'âpre rivalité franco-britannique les relations amicales de Marga d'Andurain avec des officiers et des

⁴ Etablie après la Première Guerre mondiale par le traité de Versailles « pour promouvoir la coopération internationale et obtenir la paix et la sécurité », la Société des Nations est l'ancêtre des Nations Unies.

archéologues anglais ne pouvaient que provoquer de soupçons d'espionnage. Elle est d'ailleurs mise en garde par un parent lointain, membre du corps administratif colonial. Après avoir échoué de la convaincre de retourner en France « seul pays où l'on puisse vivre honnêtement » (35), il l'avertit qu'un dossier est déjà ouvert contre elle : « j'ai appris que je passais pour une espionne dangereuse, que j'avais un dossier affreux, que l'on supposait que ma présence à Palmyre n'avait d'autre objet que de me faciliter la rencontre du redoutable major Sinclair » (35). Alors que la présence française en Syrie est aussi militaire que politique et puisque, d'après le témoignage de l'écrivaine, « Palmyre était interdite aux femmes de militaires » (35), que Marga d'Andurain soit sujette aux animosités ourdies par la misogynie ou la jalousie, n'étonne pas. Historiquement cantonnées aux rôles domestiques, les femmes qui s'aventurent dans des domaines masculins bousculent les normes forgées par la Nature et défient l'ordre établi dans la société.

À Palmyre, elle ne se comporte pas nullement comme les femmes de la région. Se liant d'amitié avec les bédouins, les nomades arabes du pays, elle boit du café avec les hommes, les accompagne à la chasse, mange le rôti de gazelle cuisiné en plein désert et présenté « sur une peau de gazelle retournée et sans fourchette » (62). Elle s'échappe ainsi des normes de son monde d'origine, celles qu'elle qualifie de mondaines et de bourgeoises : « Ce genre d'expérience fait oublier la vie mondaine. Je trouvais des joies neuves, des émotions inconnues, je faisais des séjours sous la tente et m'efforçais de renouveler le plus souvent possible cet ensauvagement⁵ » (62). Par ailleurs, il faut noter que dans un milieu où la mixité des sexes n'est guère envisageable, d'Andurain ne passe auprès des femmes et

⁵ Au premier vu, l'autrice valorise la simplicité de la vie nomade ; pourtant l'opposition établie d'une façon allusive entre la civilité occidentale et la sauvagerie orientale est assurément à noter et mérite une autre étude.

des enfants que pendant la nuit et pour dormir. Il nous semble que selon les bédouins, Marga d'Andurain diffère des femmes de leur communauté, elle ne se conforme pas aux normes biologiques attendus pour les gens de son sexe.

Le goût de voyage et d'exploration de nouveaux horizons conquiert l'aventurière une autre fois et cette fois la destination choisie est le moins insolite⁶. C'est après avoir écouté le récit du commandant de Palmyre que d'Andurain se décide d'entreprendre le pèlerinage de Hadj. En effet, le commandant relate le souvenir d'un ami marin qui, une fois à Djeddah « avait été tellement saisi du silence de la ville, de la terreur qui semblait y régner, de l'aspect des habitants qui frôlait les murs, de cette austérité qui maintenait la police toute puissante d'Ibn Séoud, qu'il était revenu à bord en claquant des dents » (63). Alors que le territoire saint de l'Islam est interdit aux non-musulmans, Marga d'Andurain s'entête de trouver une solution : elle convainc son mari de divorcer et s'engage dans un mariage calculé avec un Arabe du Najd obtenant ainsi un passeport pour La Mecque en échange des frais de voyage et « d'un bakchich » (65) à son retour. Soleiman, le mari-passeport qualifié plusieurs fois « d'orgueilleux, de paresseux, d'ambitieux » (101), jure en répétant trois fois que « ce mariage ne sera qu'un simulacre pour le gouvernement, Soleiman te respectera comme sa propre sœur » (66) ; il tiendra d'ailleurs sa promesse jusqu'au bout⁷.

⁶ Notons qu'en même temps (1933) une aristocrate écossaise, Zainab Cobbold (née Lady Evelyn Murray; 1867 – 1963), journaliste et exploratrice, convertie de longue date en islam, réussit à partir à La Mecque avec l'autorisation du roi saoudite. *Pilgrimage to Mecca* (1934) est le récit de son voyage à la Mecque et à Médine.

⁷ Il faudrait pourtant relativiser les vraies motivations de d'Andurain concernant aussi bien le départ vers l'Arabie Saoudite que le divorce. Julie d'Andurain avance l'idée que la vraie destination de sa grand-mère fut Bahrein. Une sœur mariée de Soleiman vivant « aux îles Bahrein, dans le golfe Persique » (64), lui permettait d'y visiter les pêcheurs de perles. Le divorce avec Pierre fut aussi motivé par les complications financières dues au régime dotal du contrat de mariage signé entre les d'Andurain, lequel privait la mariée de toute liberté pour travailler et se disposer de son argent. Comme Marga d'Andurain écrit : « Il n'y avait à cela qu'un remède : le divorce » (66) et pourtant « Pierre d'Andurain restait mon vrai mari et continua d'être pour moi l'ami le plus sûr. Mais au point de vue civil, j'étais libre » (67).

Le récit de fuite de Palmyre, de conversion en islam, de mariage avec Soleiman et d'obtention des papiers nécessaires pour atteindre les côtes d'Arabie Saoudite encombrent des détails intéressants, lesquels sont parfois classiques de tout récit viatique et parfois propres à celui de Marga d'Andurain cherchant à se convertir et à officialiser son mariage pour se rendre à La Mecque. Il atteste également de la pugnacité de l'aventurière pour faire aboutir son projet dans l'immédiat malgré les risques, « la mort, la réclusion à vie, plusieurs années dans un harem », lesquels ne sont pour elle que « de nouveaux attraits » (104).

Une fois arrivée à Djeddah, lors de l'accomplissement des formalités d'entrée, un médecin interrogeant les arrivants reste dubitatif face au couple franco-arabe. En effet, d'Andurain, en tant que musulmane nouvellement convertie, commet des erreurs qui intriguent le médecin. Elle propose au médecin, qui parle d'ailleurs « un français parfait » (156) de se dévêtir pour qu'il puisse l'examiner, une proposition qu'une musulmane pratiquante n'envisagerait jamais en présence d'un homme étranger. Ensuite, lorsque le médecin lui annonce que « la loi demande à tout nouveau converti de pratiquer deux années l'Islam avant d'entrer à la Mecque » (158) et que ses compagnons de voyage sont déjà partis, face à la demande de d'Andurain de se rendre au consulat de France, le refus de médecin est catégorique : « Jamais ! Musulmane, tu ne dois plus avoir aucun rapport avec ces gens-là » (159). La situation s'empire quand d'Andurain demande d'aller dans un hôtel, mais le médecin lui rappelle qu'« une femme musulmane ne doit pas aller seule dans un hôtel » (159).

Contrainte de vivre dans le harem du sous-gouverneur de Djeddah, d'Andurain peine à se conformer aux attentes de la société musulmane et ne cesse de troubler l'ordre établi. Lorsqu'elle noue

d'amitié avec les femmes de harem, les invitant à danser et à jouer, elle provoque un tel vacarme que « les policiers et les soldats de la caserne voisine sont obligés de venir, au bas du palais, pour rétablir l'ordre et le silence » (183). Parvenue enfin à établir un contact avec le consulat français, elle multiplie les visites et les rendez-vous avec le consul et son entourage, allant jusqu'à inviter le fils de consul, chez le sous-gouverneur pour prendre du thé. Alors que chaque mot et chaque geste de d'Andurain suscite émoi et scandale, cette dernière visite « fait déborder la coupe » (197). D'Andurain se sent outragée quand le sous-gouverneur, « dans une crise de fureur, arrive et hurle qu'[elle] souille sa demeure en recevant sans cesse des nosranis » (197) ; elle décide de quitter le harem.

Marga d'Andurain démentit ainsi les conventions des sociétés qu'elle fréquente. Son mode de vie s'écarte considérablement des normes attendues pour une femme, qu'elle soit française ou najdienne, catholique ou musulmane. D'Andurain pourrait, dans l'optique de Foucault, être perçue comme une figure subversive, une « monstre qui se met automatiquement hors la loi » (2004 : 38). Elle refuse de se plier aux normes et comme analyse Foucault : « toutes les techniques, toutes les procédures, tous les investissements familiaux et familiaux de dressage par lesquels on a pu essayer de [la] corriger, ont échoué » (2004 : 39). Face à des individus dont les comportements déviants s'avèrent difficiles à gérer, le recours aux institutions carcérales peut apparaître comme une solution ultime. L'enfermement semble résoudre la difficulté d'une société qui ne sait plus quoi faire avec un monstre, celui ou celle qui est une entorse aux règles. Marga d'Andurain est donc placée « au milieu d'un appareillage de correction » (2004 : 39), comme le veut Foucault à trois reprises : dans le harem, en prison et à Paris.

2. « *Enta mabsout ?* »

« L'individue à corriger » est la deuxième figure conceptualisée par Foucault au sein de sa « généalogie de l'anomalie et de l'individue anormale » (Foucault, 2004 : 38). Cette catégorie, bien que reliée à l'idée d'anomalie, se distingue du monstre par son champ d'interaction. Alors que le monstre représente une menace pour l'ordre social dans son ensemble, l'individu à corriger se confronte à des instances plus spécifiques, telles que la famille, l'école ou la police. Foucault met en lumière le lien intrinsèque entre l'enfermement, la surveillance et la correction. L'ensemble « vise à normaliser les comportements et à les soumettre à un ordre » (Foucault, 1967 : 184). C'est dans cette optique que l'exclusion de Marga d'Andurain de l'espace public trouve sa justification. Son confinement dans des lieux clos, tels que le harem ou la prison ou même Paris, vise à soumettre aussi bien ses pensées que son comportement à une observation et à une régulation stricte.

On pourrait appliquer la notion foucauldienne d'enfermement au sérail, en tant que structure centrale de la civilisation arabomusulmane. Alors que d'Andurain rêve de participer au Hadj et d'admirer de près « la force d'une foi qui déplace chaque année des milliers d'êtres, de tous les points du globe, pour les réunir tous dans un même lieu saint, d'un accès particulièrement difficile » (109), elle se retrouve « enfermée dans un harem » (160). Il s'agit du harem du sous-gouverneur de Djeddah dont la belle-mère, Sett Kébir, est chargée de la gestion. Cette femme veille sur le bien-être de l'invitée et s'évertue à la mettre à l'aise, répétant sans cesse « *Enta mabsout ?* » (162) D'Andurain finit pourtant par s'agacer et crie : « Mais non, je ne suis pas contente. J'ai mal à la tête, on m'a séparé de mon mari et je ne puis aller au pèlerinage » (162). En dépit d'une relation amicale naissante avec la nouvelle convertie, Sett

Kébir, en tant que gardienne de l'ordre moral et religieux, se devait de veiller à l'intégration de Marga d'Andurain aux préceptes de la charia. L'enfermement n'est pas seulement une question de punition, c'est aussi une question de production de normes et de savoirs, il vise ainsi à contrôler et à normaliser l'individu à corriger.

Sous l'égide du gouvernement saoudien, fervent propagandiste du wahhabisme, les femmes du harem présentent une version de l'islam que d'Andurain juge différente de celle qu'elle a connue en Syrie et en Égypte. Elle la considère comme superstitieuse et peine à l'accepter. Se croyant investies de la mission d'enseigner à cette nouvelle convertie les normes de conduite d'une bonne musulmane, Sett Kébir et les autres femmes lui inculquent les rites de purification, exigeant que « l'eau ayant touché les parties inférieures du corps ne doive jamais entrer en contact avec les parties supérieures » (166). Indignées par sa pilosité (167), elles lui imposent une séance d'épilation avec un « désir si ardent d'aboutir d'urgence qu'elles [lui] enlèvent la peau » (167). Lorsque, bravant les interdictions, elle se baigne dans la mer et se brûle la peau, Sett Kébir, consternée, voit dans ce coup de soleil le châtiment d'Allah pour cette nouvelle transgression des préceptes sacrés (195).

Finalement parvenue à contacter le consulat, clandestinement, d'Andurain s'y rend, toujours escortée par un fils de harem. L'appareil de surveillance continue son œuvre. Lassé des fréquentations « nosranis » de la Française, le sous-gouverneur la laisse partir de sa demeure. C'est alors que Soleiman réapparaît. Lui qui avait auparavant clamé : « Tu vas venir chez moi, dans ma maison. Fais nos valises tout de suite et pars sans dire au revoir » (199), s'est absenté sans explication. Personne ne sait où il habite ni où il dort la nuit. Pourtant, le soir même où d'Andurain loue une

chambre d'hôtel, Soleiman est retrouvé mort. Accusée du meurtre, elle se retrouve en prison.

L'emprisonnement de d'Andurain relève de ce que la procédure judiciaire moderne appelle la détention provisoire, qui consiste à incarcérer une personne avant son jugement, tout en présumant son innocence. Si cela nous éloigne de l'enfermement punitif et correctif préconisé par Foucault, l'incarcération de d'Andurain a au moins le mérite de l'empêcher de commettre davantage de transgressions : semer le trouble dans le harem, fréquenter les chrétiens, séjourner seule dans un hôtel et converser avec des hommes. La cité se prémunit ainsi contre ce qu'elle perçoit comme un monstre menaçant ses normes.

Finalement, après près de trois mois de détention dans des conditions atroces, que le consul français résume ainsi : « Je m'attendais à vous trouver dans un triste état, mais je n'aurais jamais imaginé à ce point » (234), d'Andurain est acquittée mais expulsée d'Arabie saoudite. Cependant, ni les autorités saoudiennes ne la reconnaissent comme najdienne et ne lui fournissent les papiers nécessaires, ni l'administration française ne lui octroie de passeport français. Le retour à Palmyre, où se trouvent « sa famille, ses biens, son domicile et où ses affaires l'attendent » (265), lui est interdit. Contrainte à vivre à Paris, la ville devient pour elle une nouvelle prison. On espère vainement qu'elle abandonnera enfin son goût pour l'aventure et choisira une vie plus ordinaire. Pourtant, aucune institution, même interventionniste, ne semble capable de cadrer cette femme libre d'esprit et de corps. Elle parvient à se libérer de Paris et d'une France « classiquement bourgeoise » (281). Avant d'être assassinée à Tanger, elle a vécu en Syrie, à Beyrouth, à Neuilly et à Alger.

Ce goût pour la liberté est également ce qui fascine Mathias Énard, comme en témoigne le jugement porté par l'une des protagonistes de *Boussole*, Sarah : « Pour Sarah, ce qui rendait le personnage de Marga si intéressant était sa passion pour la liberté – liberté si extrême qu'elle s'étendait au-delà de la vie même d'autrui. Marga d'Andurain avait aimé les Bédouins, le désert et le Levant pour cette liberté, peut-être tout à fait mythique, sûrement exagérée, dans laquelle elle pensait pouvoir s'épanouir » (2015 : p. 142).

3. « Cette solitude, ce silence »

La troisième catégorie des anormaux, l'onanisme, se distingue des deux autres par sa dimension solitaire. Si l'analyse de Michel Foucault dans *Les anormaux* (2004) se concentre principalement sur le caractère médical de la masturbation et son inscription dans la catégorie des comportements hors normes, il est possible d'étendre sa pensée à d'autres formes de comportements solitaires qui défient les normes sociales établies. C'est le cas de Marga d'Andurain, dont le penchant pour les actes solitaires et son opposition au pouvoir en place la rapprochent de la catégorie des masturbateurs, bien que son comportement ne se définit point à cet acte précis. Marga d'Andurain présente les deux caractéristiques clés associées à cette catégorie selon Foucault : la transgression des normes et la solitude.

Dans cette catégorie se trouve avant tout « le refoulement du corps de plaisir et l'exaltation du corps performant et du corps productif » (Foucault, 1975 :166). Les présumés rapports extraconjugaux de d'Andurain avec le fils du consul français à Djeddah, sont perçues comme une menace pour l'ordre social et la sexualité procréative. Si, dans les lois en vigueur en Arabie Saoudite de la première moitié du XX^e siècle, l'adultère est sanctionné par la lapidation, en tant que Française, d'Andurain, dans son pays

d'origine, risque de 3 mois à 2 ans de prison. Or, d'Andurain se permet de se comporter contre tous règlements à ce sujet.

Le plus important est pourtant le penchant de d'Andurain pour la solitude. Elle confesse d'emblée son inclination pour les horizons paisibles, loin du tumulte de la civilisation :

Cet immense champ de ruines dorées, ces rangées de colonnes disparues dans le sable, ces horizons sans fin, cette palmeraie dont le vert sombre contrastait avec l'étendue désertique vide, et, par-dessus tout, cette solitude, ce silence, cette vie qui semblait appartenir à un autre monde, me firent immédiatement comprendre que j'avais trouvé la demeure de mes rêves (31).

Néanmoins, la solitude de d'Andurain se fait surtout voir dans son goût pour penser et agir contre les coutumes, librement et indépendamment des autres. Comme l'affirme Rita El Khayat, l'anthropologue et écrivaine marocaine, l'onanisme pourrait se traduire dans « la pensée, la réflexion, l'écriture » qui sont autant des « pratiques solitaires, et donc honteuses et repréhensibles » (2002 : 14). La solitude de d'Andurain trouve sa source principale dans ses critiques acerbes des pensées et des comportements qu'elle jugeait odieux, qu'ils soient occidentaux ou orientaux. Ne s'inscrivant dans aucun cadre identitaire préétabli, son statut d'Autre en est d'autant plus renforcé.

Fascinée par la simplicité et la solennité de la cérémonie de conversion à l'islam, elle se demande : « N'y a-t-il pas plus d'éloquence dans cette simplicité que dans nos rites occidentaux ? » (112). Consternée par l'infirmière française d'un bateau en rade, qui effectue une visite obligatoire à la prisonnière et qui n'a qu'une seule réponse à toutes ses sollicitations et aux souffrances de d'Andurain : « Je viens voir comment vous allez » (228), et ne fait finalement rien pour elle, l'autrice écrit : « Mais ces âmes serviles que fabrique l'Occident européen, privées de toute individualité et de toute

générosité, rendent la vie plus atroce à la prisonnière que je suis » (230). Toujours incarcérée, côtoyant des hommes de toutes conditions, gardiens et détenus confondus, elle les admire de conserver une tenue impeccable et s'interroge : « S'imagine-t-on ce qu'une telle promiscuité aurait engendré en Europe ? » (242). L'autrice impute à ses compatriotes l'échec de son voyage à La Mecque. Elle prétend n'avoir d'autre intention que de mener une exploration « qui, avec des compatriotes plus tolérants, ne m'aurait posé aucun souci » mais « ces mentalités bourgeoises et mesquines [...] n'ont pas pu comprendre que l'amour de l'aventure et de l'imprévu puisse me conduire à risquer ma vie, à contracter un mariage fictif, etc. » (276).

D'Andurain ne ménage pas non plus sa critique des us et coutumes de l'Orient. Les exemples en sont nombreux : le vocabulaire utilisé lors de son mariage fictif avec Soleiman, avec des termes comme « l'estimation de la valeur marchande de la femme » ou « les enchères » (120), la manière de dormir à même le sol, « sur un tapis mince et usé », avec une seule couverture et à proximité d'autres femmes (165), la nourriture - comme ce « fromage blanc de chèvre aigre et salé, sur lequel les lettres du journal qui l'enveloppait sont imprimées » - qu'elle juge « difficile à avaler » (166), le fait que tout le monde mange « accroupi par terre », dans un seul plat et avec les doigts sales (173), et, par-dessus tout, les convictions superstitieuses de « ces pauvres femmes simples, prisonnières de préjugés d'il y a six mille ans » (173).

Certes, l'autrice ne s'enferme pas dans une posture critique systématique envers l'Orient et l'Occident ; elle prend soin de détailler et de louer les aspects positifs des deux cultures. Il semble qu'en adoptant ces positions tantôt pour, tantôt contre chaque camp,

Marga d'Andurain s'éloigne du discours orientaliste véhiculé par l'œuvre fondatrice d'Edward Said, selon lequel :

L'orientalisme est un style occidental de domination, de restructuration et d'autorité sur l'Orient. (...) Je soutiens que, si l'on n'étudie pas l'orientalisme en tant que discours, on est incapable de comprendre la discipline extrêmement systématique qui a permis à la culture européenne de gérer - et même de produire - l'Orient du point de vue politique, sociologique, militaire, idéologique, scientifique et imaginaire pendant la période qui a suivi le siècle des Lumières (2005 : 15)

Au contraire, elle se rapproche davantage de ce que Sarga Moussa appelle un « humanisme interculturel » (2020 : 134). C'est pour qualifier deux personnages de Matias Énard que Moussa utilise cette appellation d'humaniste interculturel : Sarah est « une enthousiaste raisonnée qui cherche, à travers l'histoire, tout ce qui peut illustrer des phénomènes - vus comme positifs - d'altération du moi occidental au contact de l'Orient » ; Franz est « un savant passionné mais mélancolique qui ne peut exprimer son amour de l'Orient sans l'assortir, de temps à autre, d'une forme d'ironie ou d'auto-ironie » (2020 : 134).

À tout prendre, l'attitude de cet individu exacerbe son isolement et sa solitude, consolidant ainsi sa position d'Autre perçue comme une menace pour la société.

Conclusion

En guise de conclusion, il faudrait noter que malgré sa connotation péjorative, le concept d'anormalité ne nous paraît pas intrinsèquement négatif. En effet, lorsqu'il s'applique à une femme dont le seul désir est de s'épanouir intellectuellement, il revêt une connotation positive, symbolisant la curiosité, la rébellion, l'ouverture d'esprit et le progrès. Outre cela, l'anormalité est un concept malléable, évolutif et sujet à interprétation. Sa définition et

son appréciation varient en fonction du contexte historico-socio-politique dans lequel il s'inscrit.

Grâce aux catégories établies par Foucault, nous avons pu cadrer et structurer notre analyse et notre argumentation pour cerner la figure de Marga d'Andurain. Un monstre humain qui refuse de se conformer à une féminité définie biologiquement, la reléguant à la sphère privée du foyer ; un monstre qui transgresse également les lois de toutes les sociétés et institutions où elle vit, de gré ou de force. Un individu à corriger, que ce soit par l'enfermement dans un harem, la claustration dans une prison ou la relégation entre les murs d'une ville. Un solitaire dont les pensées et le comportement effraient les instances de pouvoir.

Bibliographie

d'Andurain, Julie (2019). *Marga d'Andurain, 1893-1948 : Une passion pour l'Orient. Le Mari Passeport* (Nouvelle édition annotée). Hémisphères éditions.

..... (2012). « Marga d'Andurain (1893-1948), une occidentale d'avant-garde en Orient ». *Les clés du Moyen-Orient*. <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Marga-d-Andurain-1893-1948-une-occidentale-d-avant-garde-en-Orient.html>

d'Andurain, Marga (1947). *Le mari passeport*. Éditions Jean Froissart.

Cloarec, V. & Laurens, H. (2002). *Le Moyen-Orient au 20^e siècle*. Armand Colin.

Énard, Matias (2015). *Boussole*. Acte sud.

El Khayat, Rita (2002). « Foucault et le harem : approche critique des notions de sérail et de despotisme. » In M.- Élise Palmier-Chatelain & P. Lavagne d'Ortigue (éds.), *L'Orient des femmes* (1-). ENS Éditions.

<https://doi.org/10.4000/books.enseditions.34655>

Foucault, Michel (2004). *Les anormaux (1974-1975) : Cours au Collège de France, 1974-1975*. Édition numérisée en août 2012 à partir de l'édition CD-ROM, le Foucault Électronique (ed.2001).

<https://ekldata.com/a5J-kPD0FAZwSKkLJzNbvFa1Jw/Foucault-Michel-Les-Anormaux-1974-1975-.pdf>

..... (2001). « Des supplices aux cellules. Entretien avec Roger-Pol Droit » [1975], *Dits et écrits*, Vol. 1. éd. par D. Defert et F. Ewald, Gallimard.

..... (1967). *Histoire de la sexualité, tome I : La volonté de savoir*. Gallimard.

Granjon, Marie-Christine (2005). *Penser avec Michel Foucault : théorie critique et pratiques politiques*. Karthala.

HASTINGS, Michel (2001). « Moi, Michel Foucault, ayant interrogé la grande famille indéfinie et confuse des anormaux... ». *Vidéo-surveillance et détection automatique des comportements anormaux : Enjeux techniques et politiques* [en ligne]. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion. (généralisé le 05 décembre 2023).

<https://doi.org/10.4000/books.septentrion.16079>

Hoppenot, Hélène (2012). *Journal 1918-1933* (Annoté par Marie-France Mousli). Éditions Claire Paulhan.

Moussa, Sarga (2020). « L'orientalisme des écrivains et des savants du XIXe siècle dans Boussole de Mathias Énard ». *Romantisme*, 188(2), 118-137. <https://www.cairn.info/revue-romantisme-2020-2-page-118.htm>

Said, E. W. (1980). *L'Orientalisme*. Traduit par Catherine Malamoud. Éditions du Seuil.

Sanguy, Patrice (2015). « Le crépuscule marocain d'une aventurière : l'assassinat de Marga D'Andurain à Tanger en 1948 ». *mémoire d'Afrique du nord*, n° 82, 11-39. http://memoireafriquedunord.net/memoire_decembre_2015/memoire_decembre_2015.pdf